

Le recruteur de jeunes lecteurs

Denis M. Boucher, *Le monstre du lac Baker*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2006

Pénélope Cormier

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32435ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

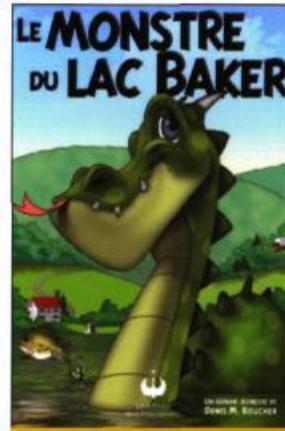
[Explore this journal](#)

Cite this review

Cormier, P. (2008). Review of [Le recruteur de jeunes lecteurs / Denis M. Boucher, *Le monstre du lac Baker*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2006]. *Liaison*, (140), 62–63.

Le recruteur de jeunes lecteurs

PÉNÉLOPE CORMIER



Denis M. Boucher, *Le monstre du lac Baker*, Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2006.

LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE dans nos milieux littéraires est sans nul doute largement sous-estimé. François Paré en avait pourtant signalé l'importante fonction idéologique, avançant, dans *Les littératures de l'exiguïté*, que « la littérature pour la jeunesse, autant dans son contenu que dans son interprétation critique et l'usage qu'il en est fait dans l'enseignement, constitue un puissant facteur de cohésion nationale¹ ». Il s'agit d'abord de former un lectorat, ce qui est particulièrement pertinent dans des milieux sans grande tradition de lecture. De surcroît, la littérature jeunesse offre à son lectorat un premier regard sur lui-même, une responsabilité qui à elle seule lui mérite le respect qu'on lui nie bien souvent.

S'il existe de plus en plus, au Nouveau-Brunswick, de structures encadrant l'écriture locale pour la jeunesse, il reste aussi à celle-ci quelques défis de taille à relever, dont le moindre n'est pas la concurrence avec tout le matériel venant de l'extérieur. Le jeune public demeure aussi l'un des plus difficiles auquel plaire, et le milieu de l'enseignement s'avère un marché particulièrement difficile à percer. En somme, le succès de la littérature jeunesse relève encore de la pertinence des initiatives individuelles. Pour paraphraser David Lonergan, le dynamisme de l'ensemble du milieu littéraire acadien est toujours fonction de l'énergie et de l'enthousiasme des acteurs individuels².

Voici le cas exemplaire d'un projet original et efficace reposant presque entièrement sur les épaules d'une seule personne, en l'occurrence Denis Boucher, directeur du recrutement étudiant à l'Université de Moncton (campus de Moncton), récemment aussi devenu recruteur de jeunes lecteurs. Il a publié deux romans d'aventures aux Éditions de la francophonie, *Le monstre du lac Baker* (2006) et *Les soucoupes de la Péninsule* (2007); on en attend un troisième qui viendra sous peu s'ajouter à la série. Le premier vient de recevoir le prix Hackmatack, un prix littéraire de la région Atlantique accordé par vote populaire d'un public de neuf à douze ans.

On comprend tout de suite l'immense succès de ces romans auprès des jeunes lecteurs. Sans réinventer la roue,

Denis Boucher livre des romans très efficaces. Ce sont d'abord des ouvrages à l'allure soignée et professionnelle, bénéficiant de quelques superbes illustrations de Michael McCabe — celle du monstre du lac Baker est particulièrement savoureuse. La valeur de divertissement est absolument cruciale à la littérature jeunesse et, là encore, le lecteur est bien servi. Les romans sont centrés sur un mystère que doivent résoudre les trois personnages principaux. Gabriel est l'entrepreneur du groupe, un curieux et un impulsif qui n'est jamais à court d'idées; il est accompagné de son meilleur ami Mamadou, plus calme et tempéré, mais toujours prêt à suivre ses amis, dans la mesure où l'on s'assure de lui remplir le ventre très souvent. L'indispensable Ania complète le groupe, dominant les situations par son sang-froid et son bon jugement; elle sert également de recherchiste, tout en ayant la répartie facile. Ensemble, les trois acolytes forment l'agence de détectives privés Les Trois Mousquetaires (car il faut dire qu'ils sont aussi accompagnés de Dali, le fidèle chien de Gabriel).

Dans *Le monstre du lac Baker*, nos détectives font face à une crise immobilière qui est tout sauf banale. Autour du lac Baker, les habitants décident un à un de vendre leur propriété, suite à des signes qu'un monstre terrifiant a élu domicile dans le lac. Mais qui — outre le monstre, bien sûr — aurait intérêt à ce que le rivage soit vidé de ses résidents? À peine quelques semaines après avoir résolu ce mystère, les trois intrépides amis vont enquêter cette fois sur un ovni échoué au large de l'île Miscou. Mais pourquoi le gouvernement provincial essaie-t-il d'étouffer l'affaire?

L'originalité de ces romans est avant tout de déployer leurs aventures dans des espaces connus des lecteurs. Chaque région de la province est explorée dans son propre roman: le Nord-Ouest (le Madawaska) pour *Le monstre du lac Baker* et le Nord-Est (la Péninsule acadienne) pour *Les soucoupes de la Péninsule*. En attendant de servir de cadre au prochain roman, le Sud-Est est le point de départ des aventures de nos jeunes détectives, qui habitent Dieppe.

Ainsi ancrés dans la plus stricte réalité géographique, les romans sont accueillis avec ravissement par les jeunes lecteurs néo-brunswickois, peu importe où ils habitent.

Le cheminement géographique de l'action est décrit avec soin, de sorte qu'on peut suivre les personnages dans les grandes étapes de leurs déambulations. Certains lieux communs de chaque région de l'Acadie sont également représentés, comme l'observatoire astronomique de l'Université de Moncton. Par ailleurs, on évoque aussi des personnes réelles, mais alors en les travestissant comiquement; mentionnons seulement au passage Elvis Robichaud, le sinistre agent du «Ministère Intérieur des Nouvelles Observations Utiles», déformation de l'homme politique acadien Elvy Robichaud...

On accorde généralement à la littérature jeunesse une fonction éducative, bien souvent par le biais d'une morale édifiante. Cette fois, l'auteur sort des sentiers battus en prenant plutôt soin de présenter (et expliquer) de nouveaux éléments de vocabulaire à ses jeunes lecteurs. Cela se fait tout naturellement, à travers les conversations qui ont lieu dans tout le roman. Mamie Georgette, la grand-mère de Gabriel et l'alliée des Mousquetaires, est une source intarissable d'expressions et de locutions, ayant toujours le mot juste. Ania est toujours prête à faire la traduction de mots difficiles aux autres, moyennant quelques pointes sarcastiques (c'est de bonne guerre).

La dimension linguistique, quoique toujours formative, prend décidément un tour humoristique (comme quoi on peut s'amuser avec la langue) avec les interventions du professeur Jarnigoine (!) en argot incompréhensible — sauf d'Ania, bien sûr. Les méprises constantes de Gabriel, qui essaie de comprendre et d'utiliser ce nouveau registre de langue, doivent faire rire plus d'un jeune lecteur: «Pas les mouffettes, Gabriel. Les mouffets. C'est nous, les mouffets: les jeunes.³» De façon plus discrète, on retrouve aussi à travers les romans quelques propositions complémentaires de lectures: les *Trois mousquetaires* de Dumas, évidemment, mais également les histoires de l'aventurier Bob Morane.

Mais le souci pédagogique de Denis Boucher va bien plus loin, puisqu'il a consacré un site Internet (www.les-troismousquetaires.com) aux aventures de ses Trois Mousquetaires. On peut y trouver quelques activités complé-

mentaires à la lecture des livres, surtout des exercices de vocabulaire, des présentations des livres et des personnages, ainsi que des explications d'événements historiques évoqués dans les romans. Le site est manifestement encore en cours d'élaboration, mais il constitue déjà une excellente ressource pour des parents ou des enseignants (ou des enfants particulièrement entreprenants) voulant maximiser l'expérience de lecture. La section des photos des endroits mentionnés dans les romans sera particulièrement intéressante une fois complétée, puisqu'elle fera connaître ces lieux aux lecteurs des autres régions de l'Acadie et — pourquoi pas? — du reste du Canada français.

Cependant, on ne voudrait surtout pas que ce projet parallèle distraie trop Denis Boucher de l'écriture — surtout puisque le prochain opus est censé se passer dans la région de Moncton, d'où je viens... Nos trois limiers vont-ils enquêter sur la mystérieuse disparition du mascaret de la rivière Petitcodiac? Ou sur les agissements du fantôme de Sœur Fidèle, qui hante le Studio-Théâtre La Grange? L'attente m'est difficilement tolérable! Outre que ces livres font de certains lecteurs (ou d'une certaine lectrice) de grands enfants, ils montrent à leur jeune public que de palpitantes aventures peuvent se passer au Nouveau-Brunswick, mais aussi qu'une littérature conséquente peut s'y faire, littérature qu'ils pourront être tentés de continuer à explorer en grandissant. ■■■

Pénélope Cormier est doctorante à l'Université McGill, où elle poursuit des recherches sur la littérature acadienne et les petites littératures contemporaines. De 2004 à 2006, elle a été critique artistique au journal L'Acadie Nouvelle.

1. - François Paré. *Les littératures de l'exiguïté*. Ottawa, Le Nordir, 1992, p. 116.

2. - David Lonergan. «Le dur destin d'un livre.» *Liaison* 139 (printemps 2008), p. 17 à 27.

3. - Denis M. Boucher. *Les soucoupes de la Péninsule*. Moncton, Les Éditions de la Francophonie, 2007, p. 27.

À PARAÎTRE

Le théâtre fransaskois tome 3

PERFECTION DU MATIN

Sharon Butala

Drole-Zing

Martina Sorli Maw

La Malchance d'Austin

OLGA

Le moyen d'arriver

#130, 3850 Hillsdale, Regina, SK, S4P 7J5
www.nouvelleplume.com nouvelleplume@sasktel.net